

VOLONTARIAT INTERNATIONAL SALESIEN

Vidès France/Belgique Lettre n°15

Sommaire Mai 2015

DOSSIER :

p.15 - Solidarité,
une manière de
faire l'histoire. !

LES VOLONTAIRES EN MISSION :

p.5 - Marie à
Mabalacat
p.17 - Cécile à
Cébu
p. 10 - Eléonore à
Ivato
p. 13 - Matthieu à
Clairvaux.

PARTENARIAT :

P.2. Grandir
dignement

SALESIANITE :

P.9 - Mgr Oscar
Maradiaga à l'ONU



« Chers jeunes,

Ne regardez pas la vie du balcon !

Soyez révolutionnaires !

Ayez le courage d'aller à contre-courant !

Ayez le courage d'être heureux ! »

Le Pape François

discours aux volontaires des JMJ, Rio de Janeiro 2013



site : vidès-france.com ou salesiennes-donbosco.be

courriel : videsbelgique@yahoo.fr ou videsfrance@yahoo.fr

M.B. Scherperel : mbscherperel@gmail.com - 04 91 75 23 35 & 06 84 31 62 52

Sr Bénédicte Pitti : bpitti@scarlet.be - 00 32 (0) 425 24 69

« J'étais en prison... et tu m'as visité ! »



« A travers le monde, des millions d'enfants sont incarcérés et se retrouvent dans une situation de grande vulnérabilité. Carences alimentaires, absence de soin, insalubrité, surpopulation et manque d'accès à l'éducation touchent la grande majorité d'entre eux. Dans certains pays, 90% des enfants en prison sont en attentes de leurs procès, sans avoir les moyens d'assurer leurs défenses. A ces conditions d'incarcération indignes s'ajoutent de nombreux cas de maltraitements et de tortures ». Ces paroles ouvrent le site de « Grandir dignement ». Arrêtons-nous un moment avec l'équipe...

Vidès : La Convention des droits de l'enfant a été signée, il y a 25 ans. Depuis, 193 pays l'ont ratifiée, sauf les Etats-Unis et la Somalie. En 25 ans, dans le monde, la mortalité infantile a reculé de 50%, le travail des enfants a régressé, l'extrême pauvreté aussi et pourtant... tout reste à faire. Trafic, exploitation économique ou sexuelle, mariages forcés, accès aux soins restreints, les enfants restent les plus vulnérables des hommes et des femmes, face à la pauvreté, la crise, et la guerre. En France, la convention nous a poussés à adapter notre législation pour mieux protéger les enfants. Mais dans le même temps, notre arsenal législatif s'est durci à l'encontre des mineurs, à qui parfois on dénie leur statut d'enfants pour les considérer plutôt comme adultes. Aujourd'hui pourtant, nouvelle avancée : la secrétaire d'État à la famille, Laurence Rossignol, a signé à New-York le 3^{ème} protocole de cette convention, celui qui autorisera tout enfant qui estime qu'un de ses droits est bafoué, à saisir directement le comité des droits de l'enfant de l'ONU.

Grégory, en novembre dernier, n'avez-vous pas été interviewé sur le sujet dans l'émission le « téléphone sonne » sur France Inter ?

Grégory : Oui, tout à fait car il faut faire entendre la voix des sans-voix. Nous savons qu'aujourd'hui, des

nouveaux-nés voient le jour dans une geôle et des gouvernements incarcèrent des enfants de moins de 13 ans en dépit du droit international, en allant jusqu'à prononcer des condamnations à la peine de mort. Injustement, ces enfants sans voix sont mis à l'écart de leurs sociétés et par conséquent, sont souvent rejetés par leurs familles et leurs communautés. Face à ces constats, nos interventions se basant sur la Convention Internationale des Droits de l'Enfant, s'attachent à garantir le respect de leur dignité en milieu carcéral. Car quels que soient les actes commis, quels que soient leurs lieux ou leurs modes de vie et quelles que soient leurs origines, ces enfants ont le droit de grandir dignement.

A GD, nos interventions sont motivées par le respect de la dignité humaine des mineurs. Nous visons à instaurer un dialogue de confiance et constructif avec les autorités publiques dans l'intérêt des mineurs détenus et nous mettons en œuvre un accompagnement global du jeune favorisant sa réinsertion sociale et professionnelle.

Vidès : Vous, Grégory, vous êtes coordinateur général de l'association « Grandir dignement » dont le siège est à Nancy. Pourtant Madagascar n'est pas tout près !

Grégory: Aussi lointaine que soit cette île, dans le secteur de Lixing et de Grosblie en Lorraine, le couple Muller est connu ! Le duo s'est pris de passion pour un combat mené avec le plus grand respect envers les ados concernés et les autorités locales. Le problème de tous ces jeunes emprisonnés, c'est qu'ils sont issus de familles vulnérables et sont souvent placés en détention préventive mais cela peut durer longtemps !

Vidès : *Eve, vous êtes volontaire et c'est vous qui avez initié le projet de la rencontre des enfants avec leur famille à Diégo ?*

Eve : Oui, le 28 janvier dernier, a eu lieu à la Maison Centrale de Diégo Suarès et au centre de rééducation de Joffreville, la première journée des familles. Les jeunes ont pu vivre une matinée avec leurs familles. Le centre de rééducation étant à quelques kilomètres de la ville de Diego, Grandir Dignement offre les services d'un taxi-brousse aux familles désirant visiter leur enfant. Ce sont toujours de bons moments pour les détenus et pour les équipes de l'association. Elles permettent aux uns de ne pas rompre le lien familial et aux éducateurs, de créer un lien de confiance avec les mamans.

Vidès : *TOKY, vous êtes responsable des actions de Grandir Dignement à la Maison Centrale Antanimora. C'est vous qui avez mené le projet artistique avec les jeunes. « Le Songe de Misa ». De quoi s'agit-il ?*

Toky : Il s'agit d'une comédie musicale entièrement réalisée par les jeunes incarcérés en partant du choix du thème (celui de l'histoire de Madagascar, de l'espoir d'un avenir sans misère) jusqu'à la mise en scène, production et réalisation du spectacle, en passant par des moments de réflexion et d'échange. La première représentation du spectacle a eu lieu en Novembre 2013, au sein même de la prison, devant les principales institutions nationales et internationales. La comédie musicale, sans être agressive, a mis l'accent sur les inégalités, la politique etc... Cette première représentation a donné lieu à une proposition que les jeunes produisent le

spectacle dans une des plus grandes salles de Madagascar: l'IFM (Institut Français de Madagascar). Grâce à la collaboration de l'Administration Pénitentiaire, les jeunes ont reçu diverses

CE
JOUR
LA...



C'est la grâce

qu'ont David et Hélène Muller,

les deux éducateurs salésiens qui en 2009 ont découvert le quartier des mineurs de la prison d'Antanimora du quartier de Tsiadane à Tana, où 100 jeunes étaient détenus dans des conditions sanitaires indignes.

La cour en terre battue était un borbier sans nom, les latrines pleines à ras bord, les douches inexistantes. Les rats mordaient les oreilles et les orteils des enfants la nuit sur des grabats infestés de puces, de gale, de teignes et autres réjouissances. Le cul de basse fosse pour des gamins dont la grande majorité était là pour des délits mineurs. Le pays était en pleine crise, le problème des prisonniers, accessoire.

Le directeur de la prison reçoit malgré tout ces deux étranges étrangers avec bienveillance : mais qui peut bien se soucier d'enfants « irrécupérables » ? Hélène et David lui promettent de développer un programme de formation professionnelle et de réinsertion.

Un an plus tard « Grandir Dignement » était né. Tout va aller très vite, Hélène a le regard droit des gens déterminés et la langue bien pendue, elle sait choisir les mots justes, ceux qui vous convainquent aussitôt. David, avec sa grande queue de cheval et son regard christique rajoute humanité et amour à l'argumentaire.

La cour est bientôt goudronnée, rapidement agrémentée d'un panneau de basket, les latrines réhabilitées, l'eau courante et potable rebranchée, les deux grandes chambrées bétonnées, repeintes, désinsectisées et déshumidifiées.

Le jour de notre visite, Laurence, une psychologue criminologue française récemment installée à Tana, proposait d'offrir ses compétences pour ces jeunes. Au mur, un florilège de citations qui élèvent ! En se regardant dans le miroir, le jeune se voit les prononcer : oui c'est bien moi qui lit du Einstein, du Twain ou les mots de Socrate. On apprend aussi à se réconcilier avec ses erreurs passées pour continuer à grandir dans la dignité.

Ce jour là passait un groupe de jeunes animateurs français sous la gouverne d'une sœur salésienne de don Bosco : ça a swingué en musique ! Un merveilleux exemple de vacances utiles et doublement enrichissantes.

Extraits d'un texte d'Alexandre Poussin – 23 juillet 2014



autorisations de sortie pour pouvoir se produire face à 400 spectateurs, parmi lesquels l'Ambassadeur, la Ministre de la Population... Je crois que ceux-ci ont été bousculés...car c'est vrai que ce spectacle réveille les consciences et les responsabilités! Ce fut un grand succès et nous nous dirigeons aujourd'hui vers la prochaine étape du projet : monter ce spectacle au sein des écoles et quartiers populaires, et réaliser d'autres spectacles à travers lesquels pourront transparaître nos idées de valorisation et de réinsertion des jeunes détenus. Pour cela, Grandir Dignement participe au concours Trophée du public de la Fondation EDF.

Vidès : Nicolas, vous êtes éducateur spécialisé et vous intervenez bénévolement, depuis maintenant une année pour Grandir Dignement. Votre rôle est de former les équipes et de donner des conseils pédagogiques. Que pensez-vous de cette comédie musicale ?

Nicolas : Créer, jouer ce spectacle, être présenté et perçus par le public comme des jeunes qui s'interrogent et qui se positionnent sur l'avenir de leur pays....a eu de nombreux impacts. Ces jeunes ont l'habitude d'être perçus comme «délinquants» et finissent par adopter des comportements qui «collent» à cette étiquette. Aujourd'hui, ces mêmes jeunes peuvent s'autoriser à imaginer un avenir possible inscrit dans la société et ils s'en donnent les moyens! Une belle réussite fut par exemple, l'obtention d'un CAP en Artisanat pour quatre d'entre eux !

Vidès : Olivier, vous, vous êtes maître éducateur de l'association et vous travaillez à plein temps au Centre

de Joffreville. Il semble que depuis un peu plus d'un an, certaines activités ont été ajoutées dans le quotidien des jeunes détenus. Vous pouvez nous en dire un mot ?

Olivier : Chaque mercredi, les jeunes suivent des cours de vannerie et tous les jeudis, ils travaillent quelques heures au potager. Ils ramassent des légumes destinés aux centres pénitentiaires de la région de Diana. Leur travail favorise leur autonomie alimentaire ainsi que l'accès à une source nutritionnelle biologique et diversifiée. Un jeune détenu qui retrouvera bientôt la liberté, compte en faire son métier. « Je vais retourner chez ma mère à Mahavanona et je serai agriculteur » a-t-il dit !

Vidès : L'association GD a aussi créé un partenariat avec l'ONG « Jardin du Monde » installée à Diego, je crois ?

Olivier : Exactement et ainsi, ces jeunes ont accès à une formation sur la santé et sur l'utilisation des différentes plantes médicinales. Jardin du monde leur enseigne comment créer des pommades et des crèmes pour la peau et à connaître les plantes adéquates aux différents types d'infections qui reviennent fréquemment au Centre. Cela leur permet également d'avoir accès à un savoir traditionnel, ancestral et précieux à leur culture.

Vidès : Monsieur Ratefinarison, vous êtes le directeur de l'agence Ny Havana Antsiranana et vous voulez expliquer la raison pour laquelle les assureurs soutiennent l'action de GD.

Harimbola Ratefinarison : Il est préférable pour tout le monde que ces jeunes réussissent leur réinsertion. Ils ne sont pas des détenus toute leur vie, ils vont rejoindre notre société et une sortie en mer est déjà un pas vers cette réinsertion. S'ils ne réussissent pas ce retour à la société, ils représenteront un danger autant pour les entreprises que pour nous en tant qu'individus.

Hélène : Même s'il est tôt pour évaluer l'impact des actions de l'association sur la récidive, au niveau réinsertion, la plupart de ceux qui sont sortis s'efforcent de rester dans le droit chemin. (extraits divers tirés du blog de « Grandir dignement »)

MARIE : Quand la savoyarde retrouve la montagne...

MARIE MUFFAT est aux Philippines depuis septembre dernier et se plaît bien dans ce beau pays. Elle découvre une culture raffinée, une communauté éducative simple et joyeuse, des jeunes filles attachantes...et les mois passent si vite !!!



BAGUIO :

LA VILLE DANS LES NUAGES !

La semaine dernière, il n'y avait pas cours car c'était le jour de Mabalacat, donc nous sommes parties à 6h00 du matin - dur dur le réveil - pour passer la journée à BAGUIO, dite « la ville dans les nuages », à 1500m d'altitude et environ quatre heures de route.

Ici, les routes sont vraiment toutes droites, alors quand on est arrivé au pied de la montagne, et qu'on a commencé à monter les lacets, mon âme de savoyarde s'est toute de suite sentie à la maison ! Plus on montait, et plus on était émerveillées du paysage. Pour les filles aussi, c'était la première fois qu'elles allaient à Baguio, car c'est une ville où le niveau de vie est très élevé par rapport au reste du pays. En tout cas, c'est une ville unique. On pourrait presque se croire quelque part en Provence, mais chez nous, aucune montagne n'est autant couverte d'habitations ! Les rues même sont très étroites. En même temps, il y a une certaine harmonie avec toutes ces maisons si différentes les unes des autres, que ce soit par leur taille ou par leur couleur. C'est vraiment l'un des plus beaux endroits que j'ai vu dans ma vie. Et surtout, le climat était incroyablement agréable – même si les filles n'arrêtaient pas de dire « it's freeeeeeezing !!! » ça caille !

La journée était incroyablement chargée ! On courait d'un endroit à un autre en un temps record. Nous avons commencé par un arrêt à "The Mansion" comme ils l'appellent ici, qui n'est autre que la résidence du président lorsque ce dernier vient rendre une visite à Baguio. Puis direction *Mine's View*, un parc floral magnifique et un point de vue à couper le souffle sur la ville et les montagnes. Ensuite, nous sommes allées dans une église où nous avons assisté à la messe pour la chandeleur car c'était le 2 février. Nous avons admiré le plafond d'un escalier où sont écrites les Béatitudes et les côtés où se trouvent le chemin de croix et les mystères du rosaire.

Le niveau de vie de Baguio est plus élevé que dans le reste du pays.

Après le repas dans un autre parc, nous avons pu faire un petit tour en barques – où le poids devait être parfaitement équilibré sous peine de chavirer – puis un petit tour de vélo. C'était dur de faire descendre les filles de leurs deux roues une fois le temps écoulé ! Mais la prospective d'aller à la *Strawberry Farm* les a vite consolé. Direction donc le champ de fraises. Baguio est – à ce que j'ai compris – le seul endroit où le climat permet la culture des fraises. Au niveau de la



ferme, il y a beaucoup de petites boutiques touristiques, où les filles – grâce à l'argent d'un des donateurs – ont pu faire un peu de shopping, s'achetant un souvenir, une barquette de fraises, et des *pasalubong* pour leurs amis et leurs professeurs car c'est la coutume ici. Nous sommes rentrés, la tête remplie de beaux souvenirs.

LA COMMUNAUTE « SANTA MESA »... VERSION SISTER ACT !

Le concert des sœurs à la *Don Bosco School* de Santa Mesa à Manille était très attendu ! Trois communautés participaient – Canlubang, Santa Mesa, et Mabalacat – avec chacune un programme enflammé. Le but était de soulever des fonds pour la construction de la maison des sœurs âgées et/ou malades. Le concert était organisé en collaboration avec les anciens élèves. Les sœurs ont chanté des chansons très actuelles, et qui marchent très bien ici, telles que *Fireworks* de Katy Perry, *All Of Me*, ou encore *I Won't Give Up* de Jason M'raz. La communauté de Santa Mesa est incroyable ! Les sœurs ont vraiment monté une chorale géniale et chantaient à plusieurs voix, ce qui rendait incroyablement bien ! Et toutes les sœurs ont terminé en beauté avec le fameux *I Will Follow Him* version Sister Act. Une petite mention particulière pour Sister Gloria, « 71 ans dans les genoux, mais 17 ans dans le cœur » comme elle le dit si bien, qui a complètement enflammé le public avec sa guitare, en commençant par une chanson italienne – elle a passé la majorité de son apostolat en Italie – puis en mettant le feu avec



Rock Around The Clock, faisant tourner la guitare au-dessus de sa tête, une vraie star du Rock'n Roll !

Sister Gloria : 71 ans dans les genoux, mais 17 ans dans le cœur !

Cette semaine, Sister Yoly avait une grosse production de Vircoil à faire. Nous sommes donc restées dans son laboratoire de 10h30 à 16h00 avec quand même une pause pour manger à midi ! Et même que cette fois, j'ai pu vraiment prendre part au travail, en pesant les différents ingrédients, sous l'œil attentif de la reine du Vircoil... jusqu'à ce qu'elle ait quelque chose d'important à faire et qu'elle me laisse en charge du mesurage ! C'était vraiment super intéressant et, j'avoue, un peu amusant de refaire de la chimie, sachant que mes derniers cours dans cette matière remontent à la Première...

TEACHER'S DAY ...

Vendredi, les cours étaient annulés pour cause de... Teacher's day ! Nous avons ouvert la demi-journée le matin par une messe, avant d'avoir toute une célébration pour les profs, qui avaient obligation de se mettre sur leur trente et un ! Ouverture des réjouissances avec appel des profs un à un, traversant le gymnase sous des arches de





fleurs tenues par quelques élèves, avec un élève pour nous accompagner, avant la photo. Ensuite, les différents niveaux avaient préparé des numéros rien que pour nous. Les kinder, les plus petits, étaient adorables avec leur petite chorégraphie sur "Don't Worry Be Happy" ! Ensuite, tout le monde a été appelé sur scène pour recevoir le diplôme du meilleur professeur et prendre une photo de groupe. Certains profs ont aussi dansé pour remercier les élèves. Après, c'était la folie pour la distribution des cadeaux. Les élèves arrivaient de partout, dans tous les sens, pour nous donner différents *cupcakes*, chocolats ou petit cadeau. J'en ai reçu tellement – ayant cours avec 15 classes, forcément... – que je ne pouvais plus me lever de ma chaise !

Les profs ont eu droit à un déjeuner offert par les sœurs, qui ont chanté deux petites chansons, dont une version remaniée de "I Will Survive" spécial prof ! Puis tout le monde est rentré chez soi pour se reposer, sauf moi, car j'avais encore cours avec ma classe du *Tech Cen*. Mais cela ne m'a pas dérangé du tout, car c'est ma classe la plus facile. Comme les élèves sont plus âgées, elles sont beaucoup plus faciles à gérer, et puis on a deux heures de cours, donc vraiment le temps de voir les choses comme il faut et pas seulement en coup de vent. Du coup, c'est plus facile pour moi de leur apprendre le français !

... ET LA SAINT VALENTIN !

Pour fêter l'évènement, nous sommes allées – certains profs ainsi que Mrs Banjie et trois de ses enfants – à Clark, là où sont les *Aetas*, pour les emmener se baigner dans la rivière et partager un pique-nique avec eux. Nous avons donc descendu le versant de la montagne – au plus grand plaisir de la petite Heidi qui sommeille en moi comme dirait l'une de mes amies – ce qui était assez drôle, surtout avec

Sister Meldred ! J'ai vraiment apprécié ce temps, car il m'a permis de faire un peu mieux connaissance avec les deux profs qui sont venus avec nous. Et puis le cadre était vraiment splendide ! Pour le pique-nique, les sœurs avaient cuisiné avant de partir du riz – évidemment – des spaghettis, et de la viande. Nous avons mangé version traditionnelle, en nous servant de feuilles de bananiers comme assiette – et même qu'il y avait des bananes mûres sur l'arbre, et qu'elles étaient délicieuses ! Les enfants étaient tout fous dans l'eau, sautant dans tous les sens, du haut d'un rocher, s'éclaboussant de partout. C'était vraiment super ! Je profite de la fête des enseignants, pour faire une petite dédicace à mes anciens profs, à ceux qui ont réussi à me donner goût pour les études, qui m'ont fait aimer leur matière, et qui ont été un peu plus loin que simplement leur métier. Ces profs qui ne nous voyaient pas seulement comme des élèves, mais comme des personnes réelles, là pour apprendre et grandir.

MERCI SISTER SARAH !

Le 21 février dernier, nous sommes parties pour *Canluban*, au sud de Manille, pour célébrer le « *Gratitude Day* » en honneur de Sister Sarah, qui arrive au terme de ses six ans en tant que provinciale. Tous ceux qui ont pu faire le déplacement sont venus sachant qu'il y a énormément d'îles ici, et que ce n'est pas facile de passer de l'une à l'autre. Chaque communauté éducative ou groupes de jeunes où les sœurs interviennent, ont présenté quelque chose pour exprimer leur reconnaissance envers Sr Sarah. C'est l'une des plus grande fêtes que j'ai vu ici et pourtant ce n'est pas la première !

Un moment émouvant : les jeunes chantent sur Tacloban dévasté par le typhon Yolanda.

L'une des représentations les plus touchantes était celle des filles du Tech Cen de Mabalacat – où les filles du LVC se sont greffées – qui ont dansé sur une chanson qui parle du drame de Tacloban, dévasté par le super typhon Yolanda. Elles avaient fait ce choix car la plupart d'entre elles viennent de cet endroit et des alentours, et leurs familles sont donc des victimes du typhon. Elles ont tout donné, c'était magnifique !

Après toutes ces réjouissances, la grande nouvelle que tout le monde attendait – à savoir, qui sera la



prochaine provinciale – est tombée. Et ce n'est autre que Sr Mabel, qui était jusqu'à présent vicairie provinciale, et responsable de la communauté de l'école à Mabalacat ! Les élèves de Mary Help lui ont fait une véritable ovation.

Et justement, mars a commencé en beauté, avec la venue de Sr Sarah à Malabacat car la provinciale visite toutes les communautés tout au long de l'année. Elle passe d'une communauté à une autre pour voir si tout va bien,, pour apporter certaines améliorations et aussi tout simplement passer un moment avec les sœurs, et en l'occurrence ici, les filles du centre. Sr Sarah, bien que très occupé avec ses réunions avec les sœurs, a pris le temps de discuter avec tout le monde individuellement dans la chapelle, en toute simplicité. C'est vraiment une sœur très simple, avec une voix tellement douce qu'elle impose le silence si l'on ne veut pas perdre un mot de ce qu'elle dit. Une fois les filles couchées, alors qu'avec Ate Verna, nous étions en train d'emballer les pastillas pour le lendemain pour son anniversaire, au lieu d'aller se coucher comme les sœurs n'arrêtaient pas de lui dire, elle est restée avec nous pour nous aider. C'est vraiment quelqu'un de très simple et de très sympathique!

SYM TouChDOWN

Vendredi s'est déroulé le *SYM Touchdown*, c'est-à-dire la cérémonie de clôture du MSJ (Mouvement salésien des jeunes) pour cette année scolaire, avec remise des prix. Catherine – l'une des filles du centre – était l'une des *awardees*, et a reçu un prix pour sa participation active au sein du *Marian Club*, ce dont elle était très fière ! Dans chaque club, plusieurs membres ont reçu des prix



récompensant leur participation, leur générosité ou autre qualité. Puis il y a eu les médailles d'argent et d'or pour les plus actifs, quelques prix spéciaux – par exemple Bridget et Jessica qui s'occupaient des différentes chorégraphies – et enfin, le prix spécial du Most Outstanding SYM Leader, remporté par Karen, grade 9, pour son dévouement et sa participation hyper active en tant que leader.

VIVE « MISS PATIENTE » !

Et enfin lundi, petite célébration spéciale des grades 6, qui terminent un cycle, et qui ont décidé de remercier leurs professeurs. Et tenez-vous bien – les élèves m'ont attribué le diplôme de... **Miss Patiente** ! Oui, vous avez bien lu pour ceux qui me connaissent, j'ai bien écrit P-A-T-I-E-N-T-E. Dans tous les mots que j'ai pu recevoir pendant le Teacher's Day ou avec les grades 6, ce qui a le plus marqué mes élèves, c'est ma patience. Comme quoi, il suffit d'un petit voyage au bout du monde pour se découvrir de nouvelles qualités improbables !

(blog de Marie Muffat – février/mars 2015)



ONU : Vive l'approche Salésienne de l'Éducation !



Mgr. Bernadito Auza a souligné lors d'une conférence à l'ONU, le rôle des salésiens auprès des jeunes marginalisés ou exclus et rendu hommage à l'approche salésienne de l'éducation fondée sur la méthode préventive de Don Bosco : éduquer avec amour et développer une bonne estime de soi chez les jeunes par l'activité créatrice. Le cardinal salésien Óscar MARADIAGA, archevêque de Tegucigalpa, a été une fois encore, le conférencier principal.

Mgr Bernadito Auza, observateur permanent du Saint Siège aux Nations Unies à New-York, a plaidé pour cette approche, au cours d'une conférence organisée à l'ONU le 5 mars 2015, en l'honneur du bicentenaire de la naissance de Don Bosco.

Deux conférenciers ont ensuite développé la méthode préventive de Don Bosco : le cardinal salésien Oscar Andrés Rodríguez MARADIAGA et le Père Juan de la Cruz RIBADENEIRA. Une méthode qui continue d'inspirer les efforts des salésiens dans plus de 132 pays.

« Da mihi animas », le chant pour le bicentenaire de la naissance de Don Bosco résonnait sur fond musical, pendant que ambassadeurs, membres des délégations des Nations Unies, salésiens, étudiants et collaborateurs, représentants des organismes de sociétés civiles et leaders religieux et laïcs faisaient leur entrée dans la salle du siège des nations unies à New York, le 5 mars dernier. Ils étaient tous là pour participer à une célébration d'hommage au charisme salésien, à l'occasion de l'année bicentenaire.

Répondre aux besoins des jeunes et de ceux qui vivent en pauvreté !

C'est le troisième événement réalisé auprès des Nations Unies pour mettre en évidence le charisme salésien à l'occasion du bicentenaire, cette fois sur le thème : « Répondre aux besoins des jeunes et de ceux qui vivent en pauvreté : une réponse salésienne à plusieurs dimensions »

Mgr MARADIAGA a lancé un défi aux personnes présentes les invitant fortement à poser des actions prophétiques pour faire face aux problèmes de notre temps et a focalisé ses observations sur le droit à l'eau et aux services de santé, pour tous.

«Les objectifs du développement ne peuvent être atteints que s'ils sont centrés sur la population »

L'intervention du père Juan de la Cruz RIVADENEIRA, également salésien, a présenté l'impact des industries extractives sur la vie, la santé et la culture du peuple SHUAR en Equateur. En ces régions, l'eau est détournée pour gérer et maintenir les nouvelles industries qui sont en train de dévaster le milieu et la santé des habitants. « **Cette réalité aggrave l'avenir des jeunes et des enfants, qui sont déplacés de leurs territoires légitimes, et elle met en péril leur vie et le développement harmonieux de leur culture et spiritualité** ». Le salésien a terminé son intervention en invitant à chanter une version du célèbre « Salve Don Bosco Santo » composée par les jeunes Shuar pour manifester leur désir de préserver leur propre style de vie. (A.N.S. avril 2015)



Eléonore : Ces jeunes sont des héros : Je ne cesse d'être émerveillée par la foi, le courage, la volonté qui les habitent.

ELEONORE MAECHLING, ancienne élève du lycée Pastré-Grande Bastide de Marseille, est à IVATO depuis le mois de janvier et elle y est vraiment heureuse. La vie des religieuses toutes données aux jeunes, la joie d'apprendre des enfants malgaches, la volonté des gens à dépasser leurs difficultés est pour la jeune femme, une leçon de vie qui lui parle au cœur et la rend heureuse.



Au CFP, les jeunes ont un courage et une force admirables. Ils ont du talent qui ne demande qu'à pouvoir être extériorisé. Je fais avec eux du français parlé. Mais il ne s'agit pas uniquement d'une matière qu'on apprend à l'école. Je me rends compte que c'est beaucoup plus. Je veux faire de ce cours un tremplin pour eux. Quelque chose d'utile. Pas uniquement de l'enseignement. En Cours je fais des ateliers écriture, débats et théâtre. Je vois la grandeur de ces jeunes à chaque fois que je lis leurs textes et chaque fois qu'ils jouent. Je ne cesse d'être agréablement étonnée par la foi et par le courage qui les habitent.

A 8000 km de mes racines, je suis plus heureuse que jamais. Je donne mon amour sans condition à tant d'enfants et reçois tellement en retour. Le bonheur est une chose merveilleuse et contagieuse !

Voici maintenant deux mois que je suis ici, à Ivato. Le temps passe trop vite et les jours défilent à une vitesse folle. Je viens de me rendre compte qu'un tiers de ma mission est déjà passé. Le temps est une chose précieuse. J'aimerais pouvoir prendre la télécommande de ma vie et mettre au ralenti cette aventure. Au bout du monde, tout me paraît si simple, comme une logique scientifique que personne ne pourrait contredire. Pour la première fois de ma vie, je sais qui je suis et ce que je veux réellement. Les peurs qui me hantaient en France ne sont plus que poussière ici. J'ai l'impression d'être forte et que tout est possible. Cette force, c'est celle de mes élèves.

Ces enfants incarnent l'innocence et on ne peut que devenir totalement gaga en les voyant. Ces jeunes, ce sont des héros ! Peut-être pas sur une échelle internationale, ni même nationale, mais sur l'échelle d'une vie. Quand on sait les écouter, on peut

J'ai l'impression d'être forte et que tout est possible...grâce à mes élèves du CFP qui ont du talent, du courage et une force admirable !

entendre dans leur voix, voir dans leurs sourires et comprendre dans leurs actes, toute la densité de leur courage.





Mon rêve était de partir et faire de l'humanitaire pour aider les autres. Ici je me rends compte que j'aurais même pu réaliser ce rêve chez moi. Sortir, offrir mon soutien à quelqu'un qui en a besoin, c'est simple et c'est ce que je fais ici. Je pense que nous sommes tous capable de nous donner nous-mêmes les moyens de grandir et de trouver la voie du bonheur. Alors je garderais toujours en mémoire ces jeunes, car comme eux, je veux sourire à la vie malgré les difficultés que je pourrais rencontrer. Je ne veux jamais cesser de voir la beauté des choses les plus simples. Ma mission ne s'arrêtera pas à la fin de mon contrat d'engagement mais elle continuera. Elle continuera tant que d'autres jeunes comme moi s'engageront comme volontaires pour voir la beauté du monde, la partager aux autres et être présent pour tous les jeunes du monde. Cette mission, je

Madagascar est un pays pauvre me direz-vous, mais il me semble qu'il n'existe aucune richesse comparable à la richesse intérieure. Chaque jour je ne cesse d'apprendre, chaque jour je veux aller plus loin pour ces jeunes merveilleux. En France, trop de jeunes voient l'école comme une obligation. Moi-même, je voyais l'école comme une corvée. Mais la volonté que

suis fière du haut de mes 21ans de pouvoir y participer et je profiterai d'autant plus des quatre mois qui me restent à Mada.

Ils sont pauvres ... oui, mais il n'existe aucune richesse comparable à leur richesse intérieure !

j'ai appris à connaître ici est sans égale. Plus d'une heure de marche dans les rizières pour assister à des cours, des élèves qui me demandent de corriger des travaux non demandés, et d'autres qui veulent continuer les cours de français après leurs examens. Ma mission, ce n'est pas seulement de leur enseigner le français mais de croire en eux.

Quand on est en présence d'enfants heureux, qui laissent s'exprimer la joie qui est en eux dans chaque mouvement qu'ils font, on ne peut s'empêcher d'admirer la scène. Tout simplement parce que les enfants incarnent l'innocence et on ne peut que devenir totalement gaga en les voyant. Leurs petites mains si délicates, leurs pieds fait pour courir vers le bonheur et la légèreté de leurs sourires les illuminent et les rendent magnifique. Je fais avec les fillettes, des cours de soutien de français et d'anglais et je suis présente pour elles, les soirs de la semaine, le mercredi et le samedi. Et chaque fois, je suis émerveillée de voir tous leurs petits doigts se lever d'un coup, les filles presque

Ma mission passe trop vite mais ma tête ne cesse de se remplir de souvenirs, de morales de vie et j'en suis plus qu'heureuse. J'ai beaucoup de chance et j'en suis consciente. Je viens non pas d'un milieu très aisé, mais ma famille a pu m'aider à réaliser mon rêve, à faire ce voyage. Cela n'est pas possible pour tout le monde, je le sais. Mais je pense que, même à petite échelle, nous sommes tous capable de réaliser un rêve.



debout sur leur chaise et un sourire jusqu'aux oreilles quand je leur pose une question. Je succombe absolument à chaque fois qu'elles me disent « on fait un jeu ? » ou « On prend des photos ? » C'est magique !!!! C'est ce que j'appelle la beauté à l'état pur !

Pourtant à l'abri des regards, au même moment se passe quelque chose d'encore plus magique. Je me suis attardée un instant sur ces personnes qui regardent sans se montrer et j'ai compris pourquoi ces filles étaient heureuses. A l'arrière-plan de ces magnifiques scènes se cachent des petites fées. Elles veillent sur ces enfants. Qui sont-elles ? Des éducatrices salésiennes. Autrement dit des sœurs, des éducatrices et des futures religieuses. Dans leur regard on lit de la fierté et de la confiance. Par leur simple présence, on sent la sécurité des enfants. Alors, j'ai appris à les connaître en vivant avec elles. D'abord à Lille puis ici, à Madagascar.

Ma mission ne consiste pas seulement à leur enseigner le français, mais de croire en eux !

Maintenant, je vois le foyer comme une énorme famille, dont les sœurs et les éducatrices sont les mamans et les filles les enfants. Elles les aiment, croient en elles et c'est cela qui rend ces fillettes heureuses. Dès le début de mon séjour, on m'a accueillie dans cette famille et aujourd'hui j'ai réellement l'impression d'en faire partie et je considère moi aussi, ces 55 petites filles comme mes propres filles. Leurs vies, aussi difficiles soient-elles, sont parsemées de petits papillons grâce à la vie du foyer. Elles s'envolent jouent, chantent et rêvent. Mais cette beauté ne s'arrête pas là. Ce qu'elles apprennent dans ce foyer, c'est à devenir des femmes fortes, intelligentes et responsables. Il règne dans cette famille une



magnifique solidarité. Ces filles se considèrent comme des sœurs, elles veillent les unes sur les autres sous l'œil attentif et maternel des éducatrices. Je l'ai vu et compris en assistant à une des réunions quotidiennes qu'elles font. Sans éducatrice, ces jeunes filles se réunissent et discutent de ce qui s'est bien ou mal passé pendant la journée, la semaine. J'ai été frappé par leur maturité, le calme et l'écoute dont toutes et chacune fait preuve, même les plus petites ! Ces filles sont faites pour réussir et aller loin.

La doyenne de la communauté m'a raconté une petite histoire à ce sujet : Il y a longtemps, une de ces petites filles était tout le temps toute seule, ne jouait pas avec les

autres et restait très timide. Les éducatrices toujours attentives et bienveillantes restaient près d'elle comme de toutes les autres. Puis un jour, cette même petite fille a dit : « Moi je sais pourquoi je suis ici, je suis là pour étudier ! » et depuis ce jour cette petite fille s'est mise à étudier en montrant l'exemple aux autres. Aujourd'hui Larissa est en 1^{ère} et l'une des meilleures de sa classe.

Cette évolution, c'est grâce à cette famille soudée où chacun s'encourage. Alors merci à vous toutes de m'avoir accueillie dans cette famille et de partager avec moi votre amour. Merci d'être celles que vous êtes !

Eléonore Maechling – blog – février/mars 2015





Matthieu : Je me sens vraiment bien dans ce pays!

MATTHIEU SOUCILLE est à Madagascar depuis le mois de janvier. Employé aux espaces verts de la ville de Lyon, le jeune homme est passionné de nature et aime beaucoup cultiver la terre. Il est heureux de vivre ce séjour parmi les élèves de la section agricole et compte bien prolonger son séjour !!!

Depuis le 19 janvier, je donne des cours dans les classes agricoles de 1^{ère} et 2^{ème} années. Je vais aussi souvent donner un coup de mains à la classe d'élevage et j'accompagne les travaux pratiques des élèves en les appuyant par quelques cours théoriques. Surtout quand il pleut un peu trop pour travailler dehors. J'assure aussi quelques heures de français aux aspirants, c'est-à-dire aux jeunes qui pensent devenir salariés. Je travaille beaucoup, mais le rythme est vraiment tranquille et cela me convient bien.

J'ai visité la « crocfarm » et mangé du crocodile et je vous assure que c'est très bon !!! Je vais me rendre à Bémaneviki, près de Diego Suarez, à plus de 1000 kms au nord de l'île, et je suis content car c'est vraiment génial!! Cependant, en ce moment, la pluie tombe à flots et beaucoup d'habitations sont inondées.

Dans la communauté, tout va bien. Je vois Eléonore quasiment toutes les semaines, soit le samedi, soit le dimanche puisqu'elle habite juste en face de notre

établissement ! C'est toujours intéressant de partager nos expériences !

Ici, tout pousse très vite et tout seul...pendant la saison des pluies !!!

Je fais beaucoup de désherbage surtout dans le manioc et les agrumes parce que c'est vraiment la jungle. J'ai planté ce qu'ils appellent des *bread* qui sont nos côtes de bettes. On va bientôt pouvoir les ramasser. Tout pousse très vite car la saison des pluies est vraiment très favorable pour planter. Pas besoin d'arroser : on sème et ça pousse tout seul. J'ai semé des carottes et des concombres, il y a trois semaines, ils commencent déjà à sortir !

Les enfants malgaches montent aux arbres vraiment comme des singes ! Ils grimpent pieds nus et veulent souvent manger tous les fruits. Cela me réjouit et je me sens vraiment bien dans ce pays où les gens sont très souriants malgré toutes leurs difficultés ; ils ont une joie de vivre et c'est merveilleux!

Je devais partir à Ambanja pour visiter un peu la ville et ses environs, mais le voyage a été annulé car il y a eu beaucoup trop de pluie. Avec toutes ces inondations les routes sont devenues impraticables. J'espère pouvoir aller tout de même à Mahajanga après Pâques. Cela me ferait vraiment plaisir.

En ce moment, j'ai beaucoup de travail. Il ne pleut plus depuis 8 jours et la saison des pluies touche donc à sa fin. Maintenant, je dois donc arroser les légumes que nous avons plantés pour qu'ils continuent à produire. Il y a beaucoup d'imprévus qui se rajoutent chaque jour. A la fin de la semaine, ce sont les vacances de





printemps et nous allons prendre six jeunes avec leurs professeurs d'agriculture pour travailler aux champs. Ils seront quatre en deuxième année et deux en première année. On ne peut pas cesser la production pendant deux semaines, ce serait un peu trop long surtout pour les plantations. Cette alternance des saisons sèche et humide est nouvelle pour moi. Aussi, j'espère qu'il va quand même encore pleuvoir un peu avant la fin du mois de mars car s'il ne pleut plus jusqu'en octobre, je ne sais pas ce qui va arriver aux cultures!

Les jeunes sont reconnaissants au quotidien...C'est vraiment gratifiant de les enseigner !

Nous avons reçu des rosiers pour pouvoir vendre des fleurs. Nous allons bien préparer la terre pour les planter derrière la maison. Une fois qu'ils auront bien grandi, nous ferons des boutures et de la reproduction pour en vendre.

Le 21 mars, c'était le nouvel an *malagasi* et c'était

aussi le jour de mon anniversaire. Les jeunes ont écrit une petite chanson et le samedi soir, nous avons mangé un bon gâteau. J'étais vraiment très ému de voir les jeunes si contents. C'est vrai qu'ils expriment vraiment leur joie au quotidien. Je trouve cela très gratifiant de leur donner un enseignement. Ils ne se cachent même pas quand je les croise dans la rue ou quand je vais au marché faire une petite course, contrairement en France. D'autre part, ils sont parfois terribles, durs à tenir mais en même temps, ils sont tellement pleins de talents qui ne demandent qu'à être extériorisés !

J'aimerais prolonger mon séjour ici, et profiter aussi un peu du pays car avec la pluie, je n'ai pas eu beaucoup la possibilité de voyager. Avec la saison sèche, je pourrais visiter davantage.

C'est vrai que la nature est plus productive pendant la saison sèche et il va y avoir davantage de travail



dans les champs durant tous ces mois qui viennent. Ce sont de bonnes raisons qui me donnent envie de rester. J'en ai parlé au père Innocent et aux frères de la communauté qui sont très heureux que j'ai envie de prolonger le séjour !



La prière est une grâce qui m'accompagne chaque jour...

Je vous remercie pour ce séjour que je vis aussi avec la prière au quotidien et la messe très souvent. C'est une grâce qui m'accompagne. Je pense qu'elle est bienfaisante pour tous ceux qui me soutiennent dans ce projet.

(courriel de février/mars201)

SOLIDARITE ... une manière de faire l'Histoire !

Du 27 au 29 octobre dernier, le Vatican accueillait la « **Rencontre mondiale des Mouvements populaires** » pour discuter des problèmes de l'exclusion et de la pauvreté dans la société d'aujourd'hui. Le discours final du **PAPE FRANCOIS** a frappé les esprits par son franc-parler et un encouragement sans précédent à la lutte des mouvements populaires.



La solidarité : c'est penser et agir en termes de communauté

La solidarité... c'est penser et agir en termes de communauté, de priorité de la vie de tous contre l'appropriation des biens par quelques-uns. C'est également lutter contre les causes structurelles de la pauvreté, l'inégalité, le manque de travail, de terre et de logement, le déni des droits sociaux et du travail. C'est affronter les effets destructeurs de l'empire de l'argent : les déplacements forcés, les émigrations douloureuses, le trafic des personnes, la drogue, la guerre, la violence et toutes ces réalités que beaucoup d'entre vous subissent et que nous sommes tous appelés à transformer. Solidarité, entendue dans son sens le plus profond, est une manière de faire l'histoire, et c'est cela que font les mouvements populaires. Une terre, un toit et un travail, ce pourquoi vous luttiez, sont des droits sacrés. Exiger cela n'est pas du tout étrange, c'est la doctrine sociale de l'Eglise.

UNE TERRE...

Au début de la création, Dieu a créé l'homme, gardien de son œuvre, le chargeant de la cultiver et de la protéger. L'accaparement des terres, la déforestation, l'appropriation de l'eau, les pesticides inadéquats sont quelques-uns des maux qui arrachent l'homme à sa terre natale. Cette séparation

douloureuse n'est pas seulement physique, mais aussi existentielle et spirituelle, car il existe une relation avec la terre qui met la communauté rurale et son mode de vie particulier en déclin notoire et même en danger d'extinction.

La faim est un crime, l'alimentation est un droit inaliénable.

Lorsque la spéculation financière conditionne le prix des aliments, des millions de personnes souffrent et meurent de faim. Par ailleurs, des tonnes de nourriture sont jetées. Ceci est un véritable scandale. La faim est un crime, l'alimentation est un droit inaliénable. Je sais que certains d'entre vous appellent à une réforme agraire pour résoudre certains de ces problèmes, et laissez-moi vous dire que dans certains pays, et je cite le Compendium de la Doctrine sociale de l'Eglise, «la réforme agraire devient donc, outre, une nécessité politique, une obligation morale»(CSDC, 300).

UN TOIT...

Aujourd'hui, il y a beaucoup de familles sans toit. Mais pour qu'un toit soit une maison, il doit avoir une dimension communautaire : c'est en fait dans le quartier que la grande famille de l'humanité commence à se construire, à partir du plus proche, de la vie en commun avec ses voisins. Aujourd'hui, nous vivons dans de grandes villes qui se montrent modernes, fières et même vaniteuses. Des villes qui offrent d'innombrables plaisirs et du bien-être pour une minorité heureuse, mais qui refusent un toit à des milliers de nos voisins et frères, y compris des enfants, et que nous appelons avec élégance, «les personnes sans domicile fixe». Il est curieux de voir comment dans le monde des injustices, abondent les euphémismes !

Nous vivons dans des villes qui construisent des tours, des centres commerciaux, s'engagent dans des affaires immobilières, mais elles abandonnent une

partie d'elles-mêmes en marge, dans les périphéries. Qu'il est pénible d'entendre que les quartiers pauvres sont marginalisés ou, pire encore, qu'on veut les éradiquer ! Cruelles sont les images des déplacements forcés, des bulldozers démolissant les baraques, images semblables à des images de guerre. Et nous en sommes témoins aujourd'hui.

Dans la plupart des quartiers populaires, subsistent des valeurs qui sont oubliées !

Comme elles sont belles ces villes qui surmontent la méfiance malade et qui intègrent ceux qui sont différents et font de cette intégration un nouveau facteur de développement. Comme elles sont belles ces villes qui, dans leur conception architecturale même, sont pleines d'espaces qui unissent, relient et favorisent la reconnaissance de l'autre ! Donc, ni déracinement, ni marginalisation : nous devons suivre la ligne de l'intégration urbaine !

UN TRAVAIL...

Il n'y a pas de pauvreté matérielle pire que celle qui ne permet pas de gagner son pain et prive quelqu'un de la dignité du travail. Le chômage des jeunes, le travail informel et le manque de droits des travailleurs ne sont pas inévitables, ils résultent d'une option sociale antérieure, d'un système économique qui place le profit au-dessus de l'homme ; si le profit est économique, le mettre au-dessus de l'humanité ou au-dessus de l'homme, c'est l'effet d'une culture du déchet qui considère l'être humain en lui-même comme un bien de consommation, qui peut être utilisé et ensuite jeté.

Aujourd'hui, ajoutée au phénomène de l'exploitation et de l'oppression, il y a une nouvelle dimension dure de l'injustice sociale ; ceux qui ne peuvent pas s'intégrer, les exclus sont mis au rebus, considérés comme « en surplus ». Ceci est la culture du déchet. Cela se produit lorsque le centre d'un système économique est le dieu de l'argent, et non pas l'homme, la personne humaine. Oui, au centre de tout système social ou économique doit être placée la personne, image de Dieu, créée pour être le dénominateur de l'univers. Lorsque la personne est déplacée et qu'arrive à sa place le dieu de l'argent, il y a cette inversion des valeurs.

LA PAIX ET LA NATURE...

Tous les peuples de la terre, tous les hommes et femmes de bonne volonté, nous devons tous élever

notre voix pour la défense de ces deux dons précieux : la paix et la nature. Il existe des systèmes économiques qui doivent faire la guerre pour survivre. Alors on fabrique et on vend des armes et avec cela, les bilans des économies qui sacrifient l'homme aux pieds de l'idole de l'argent, deviennent évidemment assainis. Et alors, combien de souffrance, combien de destruction, combien de douleur !

Nous sommes en train de vivre la troisième guerre mondiale, mais par morceaux.

Un système économique centré sur le dieu de l'argent a aussi besoin de saccager la nature pour soutenir le rythme effréné de consommation qui lui est inhérent. Le changement climatique, la perte de la biodiversité, la déforestation montrent déjà leurs effets dévastateurs dans les grands cataclysmes dont nous sommes témoins. La création n'est pas une propriété et c'est encore moins la propriété de quelques-uns. La création est un don, elle est un cadeau, un don merveilleux que Dieu nous a fait pour que nous en prenions soin et l'utilisions pour le bénéfice de tous, toujours avec respect et gratitude.



L'indifférence a été globalisée...le monde a oublié Dieu et il est devenu orphelin !

L'indifférence a été globalisée : pourquoi devrais-je me soucier de ce qui arrive aux autres tant que je peux défendre mon bien propre ? Parce que le monde a oublié Dieu, qui est Père ; il est devenu orphelin parce qu'il a laissé Dieu de côté. Nous devons remettre la dignité humaine au centre et construire sur ce pilier les structures sociales alternatives dont nous avons besoin.

Extraits de la conférence du Pape François - site du Vatican : See more at : <http://nsae.fr/2014/11/05/> Traduction de Lucette Bottinelli

Cécile : Ici, quand tu as un talent, c'est un devoir qu'il serve aux autres!

CECILE ROCH-PENET est à CEBU aux PHILIPPINES depuis plusieurs mois. De nature réservée, la jeune fille aime observer et comprendre avant de se lancer dans l'action. C'est à travers la photographie qu'elle entre en relation avec les enfants le plus facilement ou en classe... Elle nous parle des meilleurs moments de sa vie là-bas...cet archipel au cœur du Pacifique !

J'aime ces moments calmes et tranquilles avec Sister Lido où nous nous comprenons sans un mot !

Il est vrai que j'adore les fêtes organisées par les sœurs, les jeux qu'elles proposent parfois en soirée ou en journée avec l'ensemble des jeunes, mais pour moi, les meilleurs moments que j'ai pu passer avec elles sont des moments d'une très grande simplicité. Lorsque je me pose dans le jardin et que je reste avec Sister Lido une sœur japonaise qui nourrit les chats, j'aime ces moments calmes et tranquilles. Nous ne parlons pas beaucoup mais nous nous comprenons sans un mot. J'aime ces repas où toutes les sœurs décident de parler anglais et où l'on peut réellement participer, être soi-même avec Christina, l'autre volontaire et enfin se révéler telles que l'on est. Pouvoir être moi-même, faire des blagues et les voir rigoler est un immense plaisir et me rappelle le besoin merveilleux qui est de se sentir réellement chez soi pour un instant.

Avec les jeunes, mes moments préférés me sautent directement aux yeux dès que j'y pense. Je me souviens d'un des premiers conseils de Sister Jessica : « tu dois essayer d'aller vers les jeunes pendant la récréation pour parler avec eux ». Il est évident, pour ceux qui me connaissent, que je n'ai pas réussi cette étape-là. C'était trop tôt, trop direct comme approche pour moi, car après trois stages en tant qu'éducatrice spécialisée, je connais mon style d'approche et ce n'est pas celui-là. Et puis, les cours



ont commencés, et là je me suis retrouvée. Certains jours, mes cours n'étaient pas vraiment des cours de français, c'était plutôt des échanges libres à propos de tout et de rien. Ces jeunes, qui, une fois dans ma salle de classe, se lâchent, expriment leur besoin, courent un peu partout, j'aime ça ! Je peux parler avec eux, interagir, les écouter me dire ce qu'ils ressentent, c'est ça que j'aime : l'échange. Mais pour cela, j'ai besoin d'un support et la salle de classe où ils viennent exprès pour mon cours de français, en est un. J'ai aimé ces soirées où, avec un ballon de basket, je jouais sur le terrain, et les élèves qui venaient jouer avec moi. Et

alors, une ambiance s'installe : on joue, on parle, on discute ! Ces élèves que je n'avais jamais remarqués auparavant sont là, je les découvre et j'aime ça. Au final, les meilleurs moments que je passe ici, c'est lorsque je me sens moi-même, que je n'ai pas l'impression d'être en trop, et que je me sens utile.

Les meilleurs moments que je passe ici, c'est lorsque je me sens moi-même, que je me sens utile !

Depuis mon arrivée et cela fait maintenant plusieurs mois, les sœurs ont appris à me connaître un peu plus. Dorénavant, elles savent que j'aime prendre des photos et que j'aime chanter. Et ici, lorsque tu as un talent, c'est un devoir de l'utiliser pour les autres ! Une des sœurs les plus actives sur ce plan, c'est Sister Eva, dynamique toujours prête à nous donner quelque chose à faire, je l'apprécie énormément. Ainsi, grâce à

elle, je me suis retrouvée à donner des cours de chants pour une comédie musicale organisée par ses classes grade 9. Je me suis retrouvée à chanter devant tous les grades 9, et ensuite devant toute l'école !!!

Les enfants viennent de milieux aisés... mais, ne voient leurs parents que très rarement car ceux-ci travaillent à l'étranger !

Au niveau de la photographie, je me suis aussi retrouvée à être la photographe officielle de certains événements. Faire des photos, j'adore ça, et je me suis rendue compte, même si je pense que je savais déjà un peu, que mon style, ce sont les photos volées ! Je m'explique ! Ce que j'aime faire c'est prendre en photo les personnes qui ne le savent pas, celles qui ne se rendent pas compte de leur beauté à cet instant. Alors je les capture par peur d'oublier cet instant. Autant vous dire, qu'ici les beautés naturelles, il n'y a que cela. Ici, les élèves sont plutôt du genre à aimer leur propre image, ce n'est pas une critique c'est juste une observation. Ici, c'est le monde des selfies. Alors dès que j'ai mon appareil photo, les « Cecile, take a picture ! » fusent dans tous les coins. Vous pourrez penser ce que vous voulez mais, la plupart du temps je refuse. J'explique aux jeunes qu'ils sont beaux lorsqu'ils ne posent pas, et que j'ai déjà plusieurs photos d'eux, photos qu'ils ont vu puisqu'elles sont sur facebook. Cela les fait rire et ne les empêche pas de me redemander encore et encore à chaque fois qu'ils me voient. Dernièrement, Sister Eva a dit le mot magique qui m'a fait sourire. Elle m'a demandé de prendre des photos des graduations, en me demandant de garder mon style, car il y avait déjà des photographes professionnels pour prendre les photos officielles. Et là, j'ai eu plus de plaisir à photographier, et je sais que lorsque je prends plaisir à faire des photos, cela se ressent.

Quand je relis ce que je vis ici, je me rends compte que c'est un tout petit peu égoïste. Je l'avoue. Mais à quoi bon voyager, rencontrer des personnes si ce n'est pas pour se rendre compte de ce que cela nous apporte ? Je me pose des millions de questions à longueur de journées. Alors ici, à des milliers de kilomètres de ma maison, de ma famille, de mes amis, les questions se multiplient, se rencontrent, s'enchevêtrent,

s'incrument dans mon quotidien, et changent indirectement mon comportement, et donc mon expérience. On me dit de lâcher prise, de ne pas penser, de vivre l'instant présent ! J'essaie, mais je ne promets rien. Je sais que j'ai changé, je prends beaucoup plus de risques depuis que je suis ici. Alors, je ne vais peut-être pas en ressortir avec des sourires plein la tête, et des images d'enfants heureux mais je vais ressortir changée, ça j'en suis sûr, et les sourires qui vont s'incruster dans mon cerveau seront peut-être des sourires français, tout simplement, des sourires des enfants qui vivent près de chez moi.

Ce dont ces jeunes ont le plus besoin, c'est de compter pour quelqu'un, c'est d'être aimés pour eux-mêmes.

Avant de partir on a tous imaginé des tas de choses. Et puis on arrive, et cela ne ressemble pas à ce que ce l'on s'était imaginé. Et là, je vais être franche, l'endroit où je suis est plus riche que dans mon imagination ! L'école est immense, tout le temps ultra clean, et plein de plantes paradisiaques un peu partout. Les enfants viennent de familles aisées. Mais comme le dit une travailleuse ici, les enfants sont riches et pauvres en même temps. Ils ont de l'argent certes, mais beaucoup d'entre eux n'ont pas vu leurs parents depuis des lustres parce que ceux-ci travaillent dans d'autres pays. Alors, ils profitent d'une réelle aisance matérielle mais sont pauvres d'affection. Ce dont ils ont besoin, c'est de vraies relations. Alors, j'essaie de parler avec eux, de construire peu à peu une relation authentique...et ce n'est pas toujours facile !

(mail du 24 mars 2015)



DIEU ICI, DANS LEUR VIE ...

"J'ai 22 ans. Je vis aux Philippines depuis ma naissance et Dieu est dans ma vie du plus loin que je me souviens. L'ambiance des messes du dimanche m'a toujours aidée à mieux percevoir ma vie et mes difficultés ainsi que ces moments de silence le soir dans la chapelle de l'école, ces moments de partage pour Lui parler, le remercier d'être là, de nous avoir créé et de me laisser la chance de vivre sur cette planète. Parler avec Jésus que j'affectionne énormément et maman Marie dont j'ai toujours senti la douceur maternelle dans chacune de mes prières.

Dieu nous a créés à son image, c'est dire s'il nous aime et nous respecte. Me confier à un prêtre pour me confesser est une étape très importante. Malgré tous mes efforts pour n'être qu'amour et partage, mon humanité me rattrape malheureusement bien trop souvent.. Jalousie, haine, mensonge Tous ces aspects m'ont bien fait trébucher !

Enfant, ma grand-mère était toujours là pour m'écouter et me dire des mots réconfortants, cette vérité qui nous aide à nous relever chaque fois plus fort « Ne t'inquiète pas ma chérie, n'oublie jamais que Dieu est là tout près et qu'il vit avec toi tous tes moments de détresse. Ne sens-tu pas son amour te porter lorsque tu te sens au fond de tout ? Ne sens-tu pas la puissance de son respect lorsque tu vois la complexité du monde qui nous entoure ? N'est-ce pas le plus profond des cadeaux qu'il nous a fait ? Ce monde merveilleux que, même, avec des années et des années de recherche nous ne comprenons pas encore. Ce cadeau est à la hauteur de l'amour qu'il nous porte. Relève toi ma chérie, et honore comme il se doit ce merveilleux présent qu'est la vie ». Elle n'est plus là maintenant mais ses paroles restent gravées en moi à chaque fois que je me sens plus faible.

Et puis j'ai grandi et je me suis ouverte au monde. J'ai fait des découvertes, rencontré des nouvelles personnes. Et parmi elles des musulmans, des juifs et des athés. Quelle étrange sensation que de savoir que des personnes n'ont jamais eu de lien avec Dieu ! Je ne parle pas des juifs et des musulmans, mais des athés...ces personnes qui n'ont jamais eu aucun lien, aucune pensée envers leur créateur. Ces

personnes qui ne savent pas pourquoi elles sont sur terre et qui continuent de vivre tranquillement, non sans souffrance. J'essaie de me mettre à leur place et un immense effroi me traverse, un frisson de peur



et de douleur me remplit. C'est le noir complet. Comment font-elles ? Quelle tristesse de vivre sans connaître son vrai père... Quelle tristesse de vivre sans connaître tous ces messages de Dieu qui cherche sans cesse à nous montrer le bon chemin. Quelle tristesse de ne pas pouvoir fêter la naissance, la mort et la résurrection de Jésus notre frère, le fils de Dieu, qui s'est sacrifié pour nous montrer la hauteur de l'amour de Dieu et le sien.

Comment font ces personnes quand elles ont tout perdu ? A quoi s'accrochent-elles quand elles ne sentent plus la proximité d'une personne qui les protège de ce monde parfois cruel ?

Ici, même au milieu des plus grandes catastrophes, je sens que Dieu est là, qu'il nous accompagne sans jamais nous lâcher. Son amour nous laisse libre, libre de vivre, de mourir, de se battre, d'aimer, de réfléchir, de le renier, de l'ignorer ou de l'aimer. Il ne nous force en rien. Il nous a créés et nous a laissés vivre, nous déployer, nous multiplier Parfois, surement exaspéré par ce que nous faisons, il nous a envoyés des messages. En même temps, je le comprends, sans messages, sans rien, nous serions perdus, non ?

En chaque moment que je vis, heureux ou malheureux, je peux toujours trouver un passage de la vie de Jésus, qui m'apportera les réponses que je recherche.

Eh toi, jeune enfant du 21^{ème} siècle ? Comment fais-tu lorsque tu es perdu, que tu n'a plus réponse à rien ? Que même tes amis ne peuvent plus t'aider ? Où trouves-tu les ressources qui t'aideront à pousser d'un coup le fond pour revenir à la surface ? »



BELGIQUE :

Heureux évènements chez les anciens volontaires !



Guilhem est né le 19 février chez Arnaud et Catherine Verheyleweghen-Durnez (ex volontaire au Gabon). Sa grande sœur Alix est aux anges !

Virgile est né chez Pierre et Isabelle de Mahieu (ex volontaires au Cameroun) le 16 mars !

Pierre Roekens (ex volontaire au Gabon) et **Marie-Aude** ont eu un 3^e garçon : **Simon** (après Félix et Marcel) ... en décembre 2014.

Murielle Pitti a prononcé ses vœux perpétuels chez les Religieuses du Sacré-Cœur de Jésus le 1^{er} février 2015 à Rome.

Il y a aussi eu une fête le 8 mars à La Hulpe (près de Bruxelles) où tout le groupe « Bénin 98 » (à part sr Geneviève) était présent ! Quelle fidélité !!! 17 ans après notre volontariat VIDES au Bénin : voyez la photo en 1998 !, les années passent, l'amitié reste ! ...



de notre aventure béninoise. Aventure qui se résume par la joie, le rire, la confiance, la profondeur qui s'est installée petit à petit dans nos relations, la rencontre, le travail, les imprévus, l'ambiance familiale. La magie de la vie salésienne quoi !

Et ce dimanche 8 mars à La Hulpe, lors d'une messe d'action de grâce pour les vœux perpétuels de Murielle (dite Mumu), tous nos souvenirs se sont de nouveau ravivés ! Vive le Vides qui nous a permis de vivre un mois extraordinaire à Cotonou il y a ... 17 ans !..

Sr Bénédicte Pitti – 22 avril 2015

